

Beaux Arts: 'Au château de Fabrègues, le carnaval fantomatique de Claire Tabouret' by Julie Ackermann, 21th August 2017

Au château de Fabrègues, le carnaval fantomatique de Claire Tabouret

Étoile montante de la peinture contemporaine, Claire Tabouret est la preuve vivante que la figuration, longtemps boudée, a encore de beaux jours devant elle. Adulée par les collectionneurs – François Pinault en première ligne – cette française signe dans le château de Fabrègues, dans le Var, une fresque enchantresse peuplée de figures spectrales.



Née en 1981 et formée aux Beaux-Arts de Paris, elle est incontestablement un talent à suivre. Ayant déjà acquis une belle notoriété avec ses portraits de migrants et de jeunes gens endimanchés, Claire Tabouret a été invitée cet été par Pierre Yovanovitch, architecte d'intérieur, à investir de façon permanente la chapelle du château de Fabrègues, demeure du XVIIe siècle située aux confins des Alpes. Le résultat ? Une fresque immersive brossant, à échelle humaine, le portrait d'une armée de gamins anonymes. Comme étriqués entre le monde des vivants et des morts, ces quatre-vingts-cinq fillettes et garçonnetts nous fixent, chacun sagement à sa place, comme sur une photo de classe. S'ils n'avaient pas l'air si familier, ils donneraient presque la chair de poule...

Les Insoumis, Le Carnaval, Les Camisoles... : ce n'est pas la première fois qu'une œuvre de l'artiste explore l'ambivalence propre à l'enfance, entre innocence et lucidité. Au château, elle a pu prolonger cette obsession. Une aubaine pour « sortir de l'espace du tableau » et, selon les mots de Pierre Yovanovitch, « marquer ce lieu singulier de quelque chose qui reste pour toujours, après moi, après Claire ».

Un mois durant, l'artiste s'est donc attachée à révéler ces petits hommes en devenir, barbouillés de couleurs criardes, à la fois dociles et mal à l'aise dans ces rôles et costumes imposés par les adultes. Chacun, bien que noyé dans la masse, tente d'affirmer son originalité. On repère : des empereurs romains, des lapins, Arlequin, Peter Pan, Zorro, une magicienne... Soit autant de figures tout droit sorties de contes de fées et autres histoires merveilleuses, des « superpersonnages » censés permettre aux gosses de dissimuler leurs complexes ou d'assouvir leurs fantasmes ; fantasmes de princesses pour les filles et de pirates pour les garçons. Évidemment.



Issus d'images glanées ici et là par l'artiste sur internet ou dans les livres, ces gamins au teint blafard appartiennent à la mémoire collective. « J'accumule sans cesse beaucoup d'images, et la peinture se déclenche lorsque surgit une part d'interrogation, lorsque je ne peux plus m'en débarrasser. Je peins ce que je ne vois pas », explique l'artiste. À l'instar de reflets dans l'eau, ces enfants brossés à la hâte n'adoptent pas des contours définis mais bien multiples et transparents, à l'image de leur identité instable. Pour autant, les pieds fermement incrustés dans le sol, ils semblent solliciter quelque chose de la part du spectateur, auquel ils font miroiter ses propres attentes. Qu'espèrent de nous ces gosses fantomatiques ? Et nous, adultes, avons-nous finalement trouvé ce que nous cherchions enfants ?

Abandonnés et livrés à la rudesse d'un autre monde, ces gamins malaisants semblent bel et bien avoir des comptes à régler avec les vivants. Et si la palette de l'artiste a ici une saveur de fête, c'est que celle-ci appartient à la sphère des souvenirs, toujours plus éclatants. Ainsi, les murs de la chapelle sont comme les parois de la mémoire et ces morts-vivants les grands résistants à l'oubli. Ils incarnent ces réminiscences qui, tel un réveil de conscience, invitent à faire face à ses responsabilités.